

L'Écho Républicain du 6 mars 2026



Au lycée Elsa Triolet de Lucé, des lycéens participent à un atelier de restauration d'œuvres et de sculptures. PHOTO VICTORIA MARCON

Éducation

La gen Z apprend à réparer des sculptures

Lundi, 30 élèves du lycée Elsa Triolet, à Lucé, ont vécu une nouvelle étape de leur projet de préservation du patrimoine local. À l'initiative de la fondation "La sauvegarde de l'art français", ils ont participé à un atelier d'initiation à la restauration de sculptures.

VICTORIA MARCON
victoria.marcon@centrefrance.com

Pinceaux fins, scalpels et patience infinie : le temps de trois ateliers, lundi dernier, la restauratrice luisantaise Agathe Houvet a transmis à 30 élèves du lycée Elsa Triolet, à Lucé, les gestes essentiels de la restauration de sculptures. Du collage de fragments sur terres cuites au badigeon sur bois, en passant par le retrait de vernis sur tableaux, ces lycéens en classe de première ont bénéficié d'une immersion concrète dans ce métier durant tout un après-midi. Cet atelier s'inscrit dans le cadre de la campagne nationale des « Lycéens à la découverte du Plus Grand Musée de France », menée en partenariat avec la fondation "La Sauvegarde de l'Art Français" et la fondation TotalEnergies. Un projet qui vise à sensibiliser la jeunesse d'Eure-et-Loir, pendant six mois, à la préservation du patrimoine local. Depuis le mois de décembre, des élèves du lycée Elsa Triolet suivent ainsi un programme pédagogique qui leur fait découvrir le patrimoine eurélien (voir notre édition du 6 décembre

2025).

En mai, ils présenteront leur projet de restauration d'œuvres et d'objets en péril. À la fin de l'année, à l'issue d'un concours d'éloquence, 10.000 euros seront attribués à l'une des œuvres en lice.

Un métier de patience

Agathe Houvet, qui a 10 ans de métier, a participé à la restauration d'œuvres euréliennes comme le jubé (tribune transversale élevée entre la nef et le chœur) et le tour de chœur de la cathédrale Notre-Dame de Chartres. Elle vient au lycée Elsa Triolet avec une ambition : « Je veux que les lycéens repartent avec une idée claire du métier de restaurateur, de ce que cela implique et du temps qu'il faut pour obtenir un résultat. » Pendant que les lycéens sont à l'œuvre, Agathe Houvet insiste : « C'est un métier qui implique d'utiliser beaucoup ses mains, donc, ça ne va pas vite. » Ce qui a des vertus, selon elle : « Ça apprend aux élèves à ralentir car, dans la précipitation, le résultat peut être imprécis. C'est pour ça qu'il faut être patient. » La patience n'est pas une affaire simple, selon trois lycéennes, qui

tendent, en vain, de recoller des fragments de terre cuite issus d'une brocante. « On aimerait que ça soit rapide mais il faut retrouver les morceaux et attendre que ça sèche ! », sourit l'une d'elles. « Parfois, en tant que restaurateur, on colle trois morceaux en une heure... », prévient Agathe Houvet. « Quand vous allez dans un musée et que vous faites tomber la tête d'une sculpture, il faut appeler un restaurateur qui va devoir travailler durant cinq jours pour la recoller, alors ça vous permet d'apprendre la valeur des choses... », explique-t-elle aux lycéennes.

Une autre élève, qui retire le vernis d'un tableau, a déjà compris les compétences nécessaires à la restauration de sculptures : « Il faut de la patience et beaucoup de concentration. Mais ce n'est pas facile de se concentrer. Par exemple, si on ferme les yeux une fraction de seconde et qu'on gratte la surface du tableau trop profondément, on peut abîmer l'œuvre. » Justement, « j'ai volontairement choisi, pour les élèves, des objets pas faciles à restaurer, afin qu'ils se rendent compte qu'il faut être organisés, minutieux, et patient », explique Agathe Houvet. ●